

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 2

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité: Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ARMOIRIES COMMUNALES

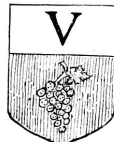
Le Vaud, du district de Nyon, dépendit de l'abbaye, puis du baillage de Bonmont, c'est ce que rappelle son écu par les couleurs et les clefs qui y figurent. Cet écu est rouge avec deux clefs d'argent en sautoir et une hêche aussi d'argent posée au centre de l'écusson, le manche tourné vers la pointe et qui symbolise le travail de l'agriculteur.



Denezy a adopté en 1925 un écusson bleu, chargé d'une croix en X, dite sautoir et aussi croix de St-André, d'argent, sur cette croix un cerf rouge passant. Ces armoiries rappellent celles des De Cerjat par le fond bleu et le cerf rouge, lesquels furent pendant très longtemps seigneurs de Denezy. La croix de St-André figure dans l'écu pour rappeler que la chapelle de Denezy était consacrée à St-André. Ces armes figureront dans la petite église de Denezy, actuellement en réparation.



Vallamand a un écu rouge, dont le tiers supérieur est d'argent et chargé d'un V majuscule noir; sur le champ rouge, une grappe de raisins d'or, feuillée de vert, indique que Vallamand est un coin de vignoble du Vully et produit un excellent vin.



BRAVO, BOSSATON!

Al a bin dâi dzein que sant grîndzo tota l'ao via. L'ant de cliâo mene de dêterrâ! Seimblie adî que l'ant, oquie dein lo mor que l'ao fâ êteindre la potta d'avau su stasse d'amon. Sant rognîao et pottu. Ronnant et fant lo mor refregnu à fenna, bouïbo, vesin, créancié et balla-mère. Quin pout itro, bon Dieu a-te possblîo! Et pu, l'è quand faut preindre l'ao porta-mounia que fau lè vère. On djurerâi que lo tsat l'a fé oquie dein l'ao catsetta que n'ousant pas l'âi betâ la man. Voliant bin atsetâ, mâ quand faut payi, ie dîant quasu quemet Creblliet quand rêgllîave la sadze-fenna:

— Teni, mâ rappelâ vo que l'è atant que vo m'è robâ!

Ah! se tote lè dzein l'ètant quemet Bossaton, l'affère l'adrâi rido bin. Adî conteint, adî dzoïao, ie subllie quand l'a mau! Ie subllie mimameint quand s'è fâ trère 'na deint po ne rein acheintre, que dît, le tsante quand la tita l'âi écarfaïe. Quand vâo payi, ie dît dinse:

— Estiusâ m'è bin, mâ guîero vo dâivo-io? L'autr'hi l'a écrit âo receiveu 'na lettra que s'è dît dinse:

Monsu lo receiveu,

Vaitêe binstout lo bounan. Vo dussâ itre bin conteint de vère l'ò bet de cli l'annâe, avoué voutron meti, pênâbllio quemet on tsé à ein-grandzi quand l'è fé trâp jarldo et que bore de ti lè côté! Avoué cliâo coo que fant la mena po payi lè z'impoût! Vo z'ai adî étâ sorresent quand ie payivo lè min que cein m'a adî bailli d'ao corâzdo po l'âi retornâ. Vigno dan vo z'einvouyi voutron bounan, que vo' z'ai bin meretâ: on quarteron de truffie po frecassî, dâ breci, dâi coque et quauque botolhie de bon dize-nâo. Et pu onna gotta d'iguie de cerise que l'âi dîant d'ao kirche. — Dite bin à voutra dama que l'è truffie à frecassî medzant pou de graisse. L'è breci, l'è la fema que l'è z'a eim-patâ, mâ l'è m'è que le zé fé. L'è coque vo foudrâ lè medzi à Sylvestre ein bêvesseint la botolhie de dize-nâo. L'iguie de cerise l'è po quand vo z'arâi dâi crâo à l'estoma et que l'affère vo pèsérâ. Et vo remacho po cein qu'on p'ao payi s'è z'impoût dein voutron ottô sein itre à l'ameinda quand on va bailli s'n erdzeit.

Quand vo vindrâ pè Montguegnâre, n'âobllîa pas de vo z'arretâ dein ma carrâie po bâire on verro.

Ein atteindint, vo baillo bin lo bondzo.

Ion qu'on l'âi dit: *contribuable*,

Bossaton.

Poïse-écritoume. — M'è redzoïo rido po alla repayi m'è z'impoût de stî an que vint. M'è Bailleri vo la permechon de l'è payi à drobllio quemet stî an? Ein sari bin benaïse et ma balla-mère assebin!

Lo mîmo.

E-te pas on crâno citoyen, Bossaton? Dâi coo dinse, l'è foudrâi provignî. *Marc à Louis.*

LA FEMME SANS TÊTE

DIS! Edouard; si on allait voir cette femme sans tête, sur la Riponne!

— Tâis-toi, patifou de François! Une femme sans tête, ça n'existe pas; ça ne peut pas exister.

— Enfin, puisque je te dis qu'il y en a une. As-tu lu les journaux, oui ou non?

— Oh! les journaux...

— Quoi, les journaux?... On est bien content de les avoir. C'est par eux qu'on sait tout.

— Oui... oui... d'accord. Mais on n'est pas obligé de prendre pour bon argent tout ce qu'ils disent. Crois-tu pas qu'ils racontent des gandoises à leurs lecteurs? Ainsi, cette femme sans tête...

— Ah! tu es énervant, à la fin, avec ton scepticisme. Du reste, c'est bien simple, allons voir. Là, tu ne pourras plus nier.

— Eh! bien, oui, allons-y.

Voilà nos deux compagnons sur la place de la Riponne, arrêtés devant la baraque qui donne asile au fameux phénomène.

— A présent, sais-tu lire? Est-ce que cet écriteau n'indique pas: « Venez voir la femme sans tête! » Et en grosses lettres encore?

— Il n'y a pas; ça y est. Tout de même, une femme sans tête, quand il y en a qui en ont deux! C'est à n'y pas croire.

— Veux-tu qu'on entre?

— Attends!... tu es bien pressé. Ne te mé-

fies-tu pas un peu? Gage que c'est un truc!

— Un truc!... Un truc!... Quel truc veux-tu qu'il y ait là? C'est une femme sans tête, et voilà tout. Allons, entrons!

— Attends! On veut pourtant pas se faire payer nos têtes. Demandons d'abord à quelqu'un qui sort. Il nous dira bien ce qu'il en est. Tiens, en voilà justement un. Demande, toi, François, tu as plus l'habitude.

— Dites-moi, monsieur, excusez, mais vous venez de voir la femme sans tête?

— Oui, je sors de là, comme vous voyez.

— Alors, qu'est-ce que c'est que ça pour une attraction?

— Ah! c'est très curieux, très amusant.

— Mais, monsieur — demande Edouard — puisqu'elle n'a pas de tête, elle ne doit pas parler, cette dame?

— C'est suivant.

— Ah!... c'est suivant?... C'est drôle, ça.

— Et puis, elle ne peut pas manger, ni boire, sans doute?

— Alors, ça je l'ignore.

— Mais, Edouard — interrompt François — n'importe pas Monsieur avec tes questions. Entrons plutôt et puis on verra bien ce qu'il en est.

— Faites-ça, Messieurs, vous ne regretterez pas votre argent. Bonjour, et bien du plaisir!

— Allons, Edouard, entrons! Suivons le conseil de monsieur.

— Attends! Mon té, quelle impatience. Puisque ce monsieur dit qu'il ne sait pas si cette dame mange et boit. C'est pas naturel ça. Il y a quelque chose là-dessous.

— Eh! bien, puisque tu ne veux pas entrer, en ne veut pas « pedzer » ici. Allons-nous-en!

— Oui; allons! C'est égal, c'est bien curieux, tout ça. En tout cas, cette dame ne doit pas beaucoup causer. Ce n'est pas comme ma femme. Ah! si j'allais trouver ma moitié sans tête, en rentrant. Quelle tranquillité!

— Ah! bast, tu serais très embêté, si tu trouvais ta femme sans tête.

— Après tout, peut-être bien. X. X.

A LA GLOIRE DU COCHON

On fait souvent allusion, en gastronomie, comme en littérature, au sonnet fameux que Monselet a consacré à ce sympathique animal, mais assurément, peu de gens en connaissent autre chose que le titre. Aussi avons-nous pensé que nos lecteurs seraient heureux d'avoir sous les yeux les vers du gastronome célèbre qui méritent de ne pas être oubliés:

LE COCHON

Car tout est bon en toi: chair, graisse, muscle, tripe!
On t'aime galantine, on t'adore boudin.
Ton pied, dont une sainte a consacré le type,
Empruntant son arôme au sol périgourdin,
Eût réconcilié Socrate avec Xanthippe.
Ton filet qu'embellit le cornichon badin,
Ferme le déjeuner de l'humble citadin;
Et tu passes avant l'oie au frère Philippe.
Mérites précieux et de tous reconnus!
Morceaux marqués d'avance, innombrables, charnus!
Philosophe indolent, qui mange et que l'on mange!
Comme, dans notre orgueil, nous sommes bien venus
A vouloir, n'est-ce pas, te reprocher ta fange?
Adorable cochon! animal roi! cher ange!